

## ***„Je me tenais juste entre la vie et la mort“***

**La conversation a eu lieu en 1996 à l'initiative d'Eberhard Kredel. Il a demandé au journaliste Bernd Sobolla de réaliser une interview avec le fondateur de Kinomichi pendant un cours de Maître Masamichi Noro à Berlin. Questions en allemand de Bernd Sobolla, traduction de l'allemand en français et du français en allemand, Andréas Lange-Boehm, Heike Sobolla, retranscription des propos de Maître Noro.**

**1<sup>ère</sup> Question résumée : Le Kinomichi existe depuis 1979. Mais quand avez-vous eu l'idée de créer une méthode où la liaison corps-esprit s'exprime comme c'est le cas actuellement ?** Réponse : Avant la naissance, il y a la préparation. Une création dépend du caractère d'un homme, de son environnement éducatif. Dans ma vie, c'est une chance que j'ai rencontré Me Ueshiba. La création commence à ce moment-là. J'ai décidé : « je vais suivre son chemin, c'est-à-dire, je vais me nourrir de son enseignement ». Mais je précise : « Si un tigre mange du lapin tous les jours, le tigre ne deviendra jamais un lapin ». Me Ueshiba m'a donné une bonne nourriture, Sa nourriture, Sa pensée. Je m'en suis nourri, mais je ne me suis pas changé en Me Ueshiba et je ne serai jamais Me Ueshiba ! Qu'est-ce qu'il m'a donné comme nourriture ? C'est deviens un adulte. ! L'homme doit évoluer ! Et pour mon évolution, il m'a nourri. Mais je ne serai jamais Me Ueshiba. Et quand pour la 1<sup>ère</sup> fois il a dit : « Noro, tu vas en Europe ! », à ce moment-là il a pensé que Noro était mûr, qu'il était adulte. Et sa pensée était : « voilà, je t'ai nourri de cette nourriture, et maintenant tu vas faire comme un cuisinier, tu vas aller la proposer au public ». Ce sont les bases de ma création. Et donc, petit à petit, le temps a passé, j'ai évolué et, petit à petit, j'ai eu envie d'exprimer ma pensée et Être Noro !

**Q : C'est en 1961 que vous êtes arrivé en Europe ?**

R : Voilà, c'est ça.

**Q : Est-ce que c'était seulement le désir de Me Ueshiba ou est-ce que vous aviez aussi le désir de quitter le Japon ?**

R : C'est mon destin, mon destin.

**Q : Il était tout aussi possible d'aller aux Etats-Unis ou en Allemagne. Pourquoi la France ?**

R : C'est aussi le destin. J'aime beaucoup la musique, et dès l'âge de 5 ans je chantais déjà des chansons françaises ; mais je chantais aussi des chansons allemandes et je m'en rappelle encore. Mais dès cette époque, j'ai pensé que j'avais envie d'aller à France.

**Q : Quelle était votre 1<sup>ère</sup> impression quand vous êtes arrivé en Europe ?**

R : Il n'y a pas eu d'impression mais une pensée : « Comment vais-je réussir ? ». Je veux réussir. C'est la jeunesse. J'étais à Cannes, mais dans ma tête, c'était « comment réussir ? ». C'était mon désir vis-à-vis de mon Me. Il m'a fait confiance, il m'a envoyé, il faut répondre. C'était la 1<sup>ère</sup> chose.

**Q : Finalement, vous avez eu assez rapidement du succès, une réussite, et quels étaient les pas les plus importants pour cette 1<sup>ère</sup> réussite ?**

R : Le premier c'était qu'il ne faut pas reproduire l'enseignement du Japon. Quand je suis arrivé en France, il me fallait connaître d'abord la France. Et ça, c'était dès le 1<sup>er</sup> stage, je m'en souviens, j'ai fait un échec total ! Ah ça a été une grande claque ! Je pensais qu'avec ma technique, ma connaissance, j'y arriverai facilement. Ce fut le contraire ! Et donc, il fallait que je m'harmonise rapidement avec la pensée française. Et c'était très très étonnant. J'ai constaté que j'avais une pensée complètement différente. Tout le monde le dit d'ailleurs, la pensée orient-occident, la philosophie etc. sont très différentes. Mais ce n'était pas ça le problème ! C'était Homme et Homme. C'était le contact. Et finalement je me suis dit : « mais ce n'est pas différent ! Mais qu'est-ce que j'ai cherché ? ». C'était étonnant, c'était exactement pareil ! La culture est différente, la façon d'habiter est différente, la façon de se nourrir est différente, mais le fonds de l'Homme, il n'y a pas de différence !

**Q : Certainement votre accident de voiture a été un événement très marquant dans votre vie ? Qu'est-ce qui a changé après cet accident ?**

R : J'avais une force extraordinaire ! Une vitesse de mouvements extraordinaire ! Beaucoup de personnes étaient étonnées de ma force et de ma vitesse. La dernière fois que je suis allé en Espagne pour animer un stage à Valencia, certaines personnes se demandaient : « Noro ? Je connais ce nom-là », et d'autres ne me connaissaient pas. « Par hasard, ce n'est pas celui à la tenue blanche ? ». Alors, les stagiaires s'écriaient : « Oui, oui ! Ah ! Mais je le reconnais maintenant ! C'est la tornade blanche ! Ah ! C'est lui ! Il est là ! ». Cette vitesse de l'époque, hum-hum !!! Et donc, en Espagne, les pratiquants d'arts martiaux m'appelaient « Tornade blanche ! ». Mais depuis cet accident, ces choses-là, c'est pour moi bien différent ! Mais pour les autres, ça n'a pas changé. Pour les autres, je suis

comme avant ! Ce physique, c'était un étonnement ! Pour moi, ça a été un étonnement total que cette transformation du physique !

**Q : Est-ce que c'était uniquement une façon de sentir, de ressentir intérieurement, ou est-ce que c'était votre corps ?**

R : Non ça a été les deux transformations en même temps.

**Q : Quelles étaient les blessures corporelles que vous avez subies lors de l'accident ?**

R : C'est au-delà de ça ! A l'époque, j'avais créé 250 sections en Europe et Afrique ; et quand la nouvelle de mon accident a été connue, tous les élèves ont pensé que Noro était fini et beaucoup m'ont quitté. Et pendant mon séjour à l'hôpital, un est venu. J'ai reçu ce traître, et je l'ai regardé : « Maintenant Noro est fini. Le Centre mondial a appelé et il faut que Noro rentre au Japon. Donc, comme il s'en va, je prends sa place ! Contactez-moi ! ». J'ai été étonné. Je n'ai jamais pensé ni voulu un seul moment rentrer au Japon ! En même temps, j'entendais : « tout le monde commence à partir », et finalement il est resté 2-3 personnes. Et mes élèves ne sont pas venus me voir à l'hôpital ni n'ont pris de mes nouvelles ! Ah ça ! C'était la 1<sup>ère</sup> grande claque ! J'ai été déçu ! Ah ça ! Au réveil ! Avant le physique même, ça a été le choc mental ! J'étais déçu ! Mais mon caractère c'est très-très gai ! Ça m'a sauvé ! Si j'avais choisi la colère, j'étais fini. C'est la leçon de ma vie !

**Q : Combien de temps êtes-vous resté à l'hôpital ?**

R : Une semaine après ce récit, j'ai quitté l'hôpital. Le médecin a dit que c'était « suicidaire ! ». Mais, il le fallait. Et j'ai pensé à mon ami. Il est venu et je l'ai salué : « comment ça va ? ». Et qui a aidé Noro ? C'était Asai ! S'il n'avait pas été là, aujourd'hui je ne serais pas là !

**Q : En 1969, vous avez rencontré Dürckheim, et vous avez souvent parlé d'une amitié profonde, quelle était la base de cette amitié ?**

R : C'était plus que de l'amitié si vous voulez. C'était ... Un jour, il m'a téléphoné. Il venait souvent à Paris. Son élève J. Castermane parlait de Noro à Dürckheim. Donc il m'a téléphoné et m'a invité. Il a dit : « J'ai été au Japon, je vais faire des chirashi pour vous, », etc. etc. ... Instantanément j'ai répondu « Monsieur, je ne vous connais pas ! » ... Je connaissais de nom par Castermane, mon élève ... « Je ne vous connais pas ! ». Mais il a répondu : « Vous connaissez mon livre, il s'appelle Hara ? », « Ah ! Hara ? Hara c'est un mot japonais. Donc, vous parlez de ventre ! Oui, oui, mais je ne connais pas. ». « Mais quand même, je vous invite ». « Monsieur, je ne vous ai jamais rencontré, je ne vous connais pas,

et c'est très gentil de m'inviter, mais je refuse votre invitation. Au revoir Monsieur ! ». Et le lendemain, il est venu avec sa secrétaire et j'ai salué. « Bienvenue Graf Dürckheim ! ». Il a eu un grand sourire et je l'ai regardé. Nous n'avons pas parlé. C'était une forme d'approche l'un de l'autre.

**Q : Est-ce que c'est comme lorsque l'on rencontre quelqu'un pour la 1<sup>ère</sup> fois et qu'on a l'impression de le connaître depuis longtemps ?**

R : Oui, c'est ça.

**Q : Vous avez souvent vu Dürckheim, est-ce que vous avez été influencé, et dans quel domaine ?**

R : Non, ça ne s'est pas passé comme ça. Avec Me Ueshiba, je me suis nourri, il m'a nourri avec son enseignement, sa pensée, et donc, j'ai pompé tout son enseignement. Mais avec Dürckheim, nous nous installions seulement en assise, comme ça, tous les deux, et ça suffisait ! Et un jour il a commencé à parler de sa théorie. J'ai dit à Dürckheim : « Stop ! Je suis venu ici seulement parce que j'ai envie de cette assise, tous les deux comme ça. Je n'ai pas envie d'écouter votre parole ; et vous parlez trop de hara, c'est insupportable pour moi ! ». Il a encore souri. Donc, je vais à Todtmoos. C'est pour faire plaisir à Dürckheim d'abord. Donc, il m'invite, m'offre le café, il n'aimait pas le café mais lui aussi a pris du café, il m'offre du gâteau forêt noire car il sait que j'aime. Nous sommes allés en bas et, tous les deux en assise, face à face, il a dit : « Allez, mange ! Mange ! » ; et voilà, une heure passe, deux heures passent ... et tous les jours comme ça ! Et après une semaine : « Au revoir ! ». Et quand Dürckheim arrive à Paris : « Allez, nous allons au salon de thé ! ». Et tous les deux commandions des gâteaux et mangions : « Comment ça va à Todtmoos ? » etc., mais j'étais Heureux ! Mais avec Me Ueshiba j'étais heureux avec la pratique, l'étude, 24h sur 24h, pendant 6 ans et demi avec lui ! Aucune personne n'a pu faire ça ! Parce que c'était trop dur. Mais pour moi, ça a été une joie d'être avec lui ! Avec Dürckheim, c'est resté comme ça. Un jour pendant un cours à Paris, il a téléphoné : « Cher Ami, je suis en France, venez vite ! ». « D'accord ! ». J'ai arrêté le cours. Tout le monde était étonné : « mais qu'est-ce qui arrive ? ». « Maintenant j'arrête, parce que Dürckheim m'appelle ! ». Et au téléphone je lui ai demandé : « Mais où vous êtes ? ». Il m'a répondu : « Limoges ». (Rires de Me Noro). Avec un petit avion, il était arrivé à Limoges ! Je lui ai dit tout de suite : « J'arrive », et j'ai écrit sur la porte : « Cas urgent. Pas possible de donner les leçons samedi ». J'ai été là-bas ... Tous les deux ... J'ai été Heureux ! J'ai fait la cuisine et Dürckheim a fait la vaisselle, et nous avons passé trois-quatre jours comme ça !

**Q : Est-ce qu'il existe des films où l'on vous voit tous les deux ensembles ?**

R : Des photos, oui ..., et donc, je crois être la seule personne qui a dit, par exemple, quand Dürckheim avait envie de faire ça : « Non, je ne fais pas ! ». Voilà, peut-être la seule personne ! Sa femme à côté : « Merci, merci. », et les autres personnes, tout le monde : « Oooh ! Graf-Graf-Graf Dürckheim ! ». Un jour il était très en colère à cause encore de : « hara ! hara ! hara ! hara ! hara ! ». Il le répétait sans arrêt !, (*Ici, je retranscris mot à mot, sans en adapter la syntaxe, les paroles prononcées par Me Noro*) : « Taisez-vous, avec votre hara ! Regardez vos élèves, vont malades ! Il n'y en a pas de hara mais contraire, tous ! C'est cause de vous ! Arrêtez maintenant ! » (1). Oh ! Il était rouge (et rires de Me Noro), il commence une colère ! Et je commence à être content parce qu'il avait toujours montré une tête de sage devant les autres !

**Q : C'est entre 1972 et 1979 que le Kinomichi s'est développé dans votre pensée, comment cela s'est-il passé ? Qu'est-ce qui était primordial à cette époque ?**

R : L'Energie ! L'utilisation de l'Energie ! Dans l'Aïkido, j'avais envie d'être très fort ! Accessoirement il y avait le Zen, mais si quelqu'un me parlait d'exercices pour être plus fort, immédiatement j'essayais ! Beaucoup de personnes disaient : « quelqu'un de très fort c'est un homme très équilibré, très lourd, mentalement équilibré, très calme, mais lorsqu'il explose, il manifeste une puissance exceptionnelle ! ». Et donc, cette époque a été pour moi complètement opposée à l'actuelle. Je suis devenu agressif ! Je n'étais pas un homme calme, pourtant, c'est affreux, mon caractère est très (1) : voir la note à la dernière page de l'interview. joyeux ! Petit à petit, cette agressivité a développé un déséquilibre. Et je me demandais comment je deviendrais un homme conforme à mon caractère ? Quand trouverais-je le calme ? Quand serais-je moi-même ? Tout le temps je courrais après l'extérieur !

**Q : Est-ce que vous avez eu ces mêmes sentiments avant les années 72 ? Et se sont-ils aggravés ?**

R : Oui, ils se sont aggravés. Et à cause de ma fatigue, tout le monde disait : « Il vous faut du calme, reposez-vous ! ». Et un jour, je l'ai écrit dans le livre de Murcia, deux kinésithérapeutes m'ont dit : « Allez venez ! Nous allons vous soigner. ». « D'accord ! ». « Couchez-vous ! ». Elles m'ont attrapé les bras et ont commencé à m'étirer. J'ai senti à quel point j'étais crispé ! Tous les muscles ! Tout le corps ! Elles ont étiré, étiré, pendant trente minutes. Et j'ai senti, petit à petit, disparaître ces contractions physiques, et j'ai senti en même temps à quel point j'étais coincé et mon énergie bloquée. Et au moment où ça se produisait, j'ai dit : « Ah ! C'est ça ! Mon équilibre vient de l'utilisation de l'énergie ! ». J'étais complètement tendu, tout le temps, tout le temps, tout le temps ; et quand ça a lâché, j'ai senti beaucoup plus l'énergie circuler, et vous n'imaginez pas à

quel point mon corps est très sensible ... ! J'ai senti quelque chose ... Joie ! Et ça a été le commencement. Avant, je disais : « Ah ! Vous vous arrêtez avec 40° de fièvre ? Mais allez ! Continuez ! » ; et on avançait ! Tous les anciens membres ont connu ça ! C'est évident que ça entraînait des blocages !

**Q : Tout à l'heure, vous avez dit que le début du Kinomichi était votre naissance ; (Me Noro confirme : « Naissance, oui ! ») ; est-ce qu'on pourrait dire que cette expérience a été une forme de renaissance, une 2<sup>ème</sup> naissance pour vous ?**

R : Une renaissance ; interprété comme ça, c'est bien ... mais c'est une continuation.

**Q : Donc, ce serait faux de dire qu'il y a eu un moment précis dans le Kinomichi qui vous a donné le déclic. C'est vraiment un développement continu ?**

R : Je crois que c'est un développement continu. Ce n'est pas possible autrement !

**Q : Maintenant, une question très simple mais difficile. Qu'est-ce que le Kinomichi ?**

R : J'ai déjà répondu à cette question ... Qu'est-ce que le Kinomichi ? Je répondrais: c'est Moi ! C'est exprimer mon histoire, mon expérience, mon caractère et le tout s'exprime dans les exercices. C'est Mon Histoire, si vous voulez !

**Q : Dans le livre, il y a trois points qui sont spécifiés au sujet du Kinomichi : d'abord, des exercices corporels, un chemin spirituel, et 3<sup>ème</sup> point qui m'intéresse plus, une possibilité d'expérimenter les relations personnelles, les relations d'homme à homme.**

R : C'est la base, non ? C'est la Société, non ? C'est Notre Terre ! Comment concevoir notre Terre s'il n'y a pas de relation homme à homme ? Mais aujourd'hui, cette relation est intellectuelle, mentale, culturelle, sociologique. Mais si vous regardez le point de base, c'est l'énergie de l'Homme, la relation de Ki à Ki ! Aujourd'hui, peu de personnes parlent de cette énergie et beaucoup parlent des aspects culturels ou intellectuels ou sociologiques. Et qu'est-ce qui arrive aujourd'hui ? Tout est extérieur, parti pris et jugements ! L'Homme est différent ! L'éducation, la culture, la sociologie, ça, c'est une chose ! Mais le fondement, l'Homme, c'est-à-dire l'énergie, le Ki, c'est pareil ! Et moi, j'ai établi une séparation, et sur cette base j'ai essayé de développer. Et c'est évident, j'ai abouti à l'échec parce que je n'y ai pas pensé malgré mon étude de l'äi-Ki-do !

Ce Ki, je ne l'ai pas compris. Le mot était là ! Mais cette base, je ne l'ai pas comprise. J'ai fait de la technique.

**Q : On peut dire que c'est quelque chose d'universel ?**

R : C'est ça ! C'est cette rencontre d'homme à homme ! Donc, maintenant je dis que le Kinomichi c'est : « contact, contactez-vous ! », pas avec vos deux mains, pas la matière, mais d'énergie à énergie, Ki à Ki !

**Q : Cette idée de Ki est présente dans beaucoup de disciplines : Aïkido, Tai Chi Chuan, donc, quelle est la spécificité de la notion de Ki dans le Kinomichi ?**

R : Tai Chi : Chi, ce n'est pas Ki. La prononciation est la même mais l'écriture se réfère à une idéologie complètement différente. Mais si le Ki n'existait pas, le Tai Chi n'existerait pas non plus ! Si l'idée de Ki n'existait pas, l'Aïki n'existerait pas ! Des hommes cherchent cette énergie depuis plusieurs dizaines de siècles ; nous discutons, nous réalisons, et, chaque siècle, tous les savants se réunissent et discutent de ce Ki. Cette idéologie, cette thèse orientale basée sur le Ki est automatiquement accompagnée d'exercices pour la réaliser. Sans ces exercices, cette théorie serait morte ! Pour la réalisation de la théorie, les exercices sont nécessaires ! Aujourd'hui justement, j'ai parlé de cet exercice, avec un écrivain chinois qui s'appelle Ya Ding. En Chine communiste, c'est le 1<sup>er</sup> réalisateur de cinéma, et il est en même temps écrivain. Il a présenté son livre « Le sorgho rouge » qui a été sélectionné pour le prix Goncourt en France. Beaucoup de Français ont vu le film. Il est venu pratiquer et, après le cours, il m'a dit : « J'ai envie de parler avec vous ». Je connaissais son nom par le festival de Cannes, et en Chine, tout le monde connaît ce réalisateur. J'ai parlé avec plaisir avec lui. Il m'a d'abord dit : « Ah, merci ! Je cherche la Paix mondiale ! Pour réaliser cette Paix, ce n'est par le raisonnement intellectuel, l'intelligence. La base fondamentale, c'est le Ki, la réalisation de l'énergie de l'Homme, et cette énergie c'est la rencontre avec l'Autre, par l'harmonisation d'énergie à énergie. C'est la Base de toute existence de Paix sur la Terre ». Et donc, pour réaliser le Ki, il a pratiqué un certain nombre d'exercices et la Chine, c'est la Mecque de tous les Chi. En Chine il y a toutes sortes d'exercices ! Il s'est intéressé au taoïsme, au confucianisme, au chi gong, au tai chi etc., et il m'a dit : « J'ai été déçu ! Déçu ! Avec ces exercices, c'est impossible ! ». Il est parti au Japon, Ki-Aïkido, il a pratiqué et il a été déçu ! Et il est venu. Après deux heures d'exercices, il était enthousiaste ! Je l'ai remercié. Donc, il y a des exercices de Chi, vous avez dit tai chi, shiatsu, acupuncture ... mais dans toutes ces disciplines, ce n'est pas le même !

**Q : Cet écrivain chinois, est-ce qu'il vit à Paris ou est-ce qu'il a été un court moment à Paris ?**

R : A cette époque, il vivait à Paris, et après à Hong Kong.

**Q : J'ai l'impression que le Kinomichi attire spécialement des artistes. Je ne sais pas si c'est vraiment le cas, mais si c'est comme ça, pourquoi ce sont des artistes qui sont spécialement attirés ?**

R : Les artistes ont besoin de créer un espace d'énergie. Artistes, c'est Art, et l'Art, c'est la création d'espace. La musique, c'est espace. La peinture, c'est espace ... avec Ki. Sans Ki, l'artiste n'existe pas. Si le Ki ne crée pas l'espace Juste, ce n'est pas un artiste ! Le musicien, s'il ne crée pas d'espace, ce n'est pas un musicien ! Ces personnes-là, tout le monde dit : « C'est un artiste ! », mais un artiste sans Ki, et le Ki, c'est l'espace ! Beaucoup de personnes commencent à le ressentir dans les exercices. Et les artistes sont très sensibles ! Tout le monde cherche à se perfectionner, et, petit à petit le monde vient ; et ils expriment la Joie, ils se transforment et évoluent !

**Q : Est-ce qu'on peut dire que les hommes qui disposent déjà d'une sensibilité développée ont plus de facilité pour trouver un accès au Kinomichi ?**

R : C'est possible de le dire mais tous les hommes pour moi ont un corps et une sensibilité, tout le monde en a ! Le Kinomichi, ce n'est pas uniquement pour les artistes ! C'est pour tout le monde. Si quelqu'un à cette sensibilité endormie, il faut la réveiller pour qu'elle se manifeste dans son corps.

**Q : Le Kinomichi est toujours en train de se développer. Est-ce vous pensez qu'il y aura un point où l'on pourra dire : « ça y est, maintenant ! ».**

R : Quand le Monde entier, toutes les populations, feront du Kinomichi, ce sera ce moment-là ! Parce que c'est la base. Avoir donné le nom de Kinomichi, ce n'est peut-être pas bien parce que Kinomichi, c'est la base de toute notre vie ! Ce n'est pas possible de l'enfermer dans une case, dans une définition ! Si vous le faites et si vous dites: « Ah ça, c'est Kinomichi ! Voilà, c'est ça le Kinomichi ! », à ce moment-là, vous mettez une limite ! Imaginez le moment où le monde entier pratique ! Imaginez ce moment-là !

**Q : Il y a aussi une évolution de la technique du Kinomichi qu'on peut constater ces dernières vingt années. Est-ce que vous avez dans votre tête, déjà, une vision formelle techniquement de ...**



R : Je n'en ai pas ! ... et je peux très bien dire demain, à tous les anciens membres à Paris : « jusqu'à maintenant j'ai fait erreur ! ». J'ai faim de transformation ! Mais je ne suis pas pressé.

**Q : Pour vos élèves c'est peut-être irritant ! Ils ont l'impression d'avoir compris, et un jour ils constatent que ce n'est pas du tout ça !**

R : Non ! (rire).

**Q : Les 5 S sont toujours une base du Kinomichi ?**

R : C'est ma signature !

**Q : Le sourire, la souplesse, la spirale ... Comment s'exprime la spiritualité ?**

R : Ce sont des symboles. Les Grands Sages nous ont laissés des symboles. Par exemple, vous dites : « dans le shintoïsme il y a des symboles ». Mais si on analyse ces symboles, tous, c'est l'équilibre. C'est extraordinaire ces symboles. C'est le chemin de l'équilibre ! Si l'Homme perd l'équilibre, c'est la fin ! La spiritualité c'est la nourriture de l'Homme ! Il faut se nourrir, et pourquoi c'est l'équilibre ? C'est l'Eau et le Feu. Mais attention ! Pour beaucoup de personnes l'Eau et Feu sont deux éléments différents, deux éléments qui s'affrontent ! Et ça, c'est une interprétation. Et si nous regardons avec ces yeux, comment notre vie a-t-elle pu naître ? Les éléments les plus importants sont l'Eau et le Feu, les deux Ensembles ! Si vous les opposez, c'est la fin ! L'Eau et Feu, c'est l'équilibre ! « On affirme que la spiritualité, c'est quelque chose de mystique ou quelque chose magique ! Qui arrive à atteindre une grande spiritualité atteint un pouvoir extraordinaire ! », mais ce n'est pas si spectaculaire que ça ! Non ! Mais ça m'étonne souvent ; c'est il y a trente ans que cette petite herbe a commencé à pousser, cette force, c'est magnifique ! Je suis étonné ! Avant, non ! A trente ans donc, c'est possible.

**Q : A une époque, vous avez beaucoup utilisé le symbolisme des chiffres ...**

R : C'est pour sensibiliser les membres. Il faut amener aux membres de la nourriture. Toute la classification est basée là-dessus. Symbole de 6, 3 et 3, c'est la Lumière ; symbole 19 ... Tout ça, c'est très très puissant ! J'ai envie d'aller en Israël pour étudier.

**Q : Quels sont actuellement les plus grands problèmes dans les sociétés modernes et quel peut-être l'apport du Kinomichi à la solution de ces problèmes ?**

R : Il n'y en a pas ! Regardez il y a une vingtaine d'années par exemple, un enfant voulait jouer avec d'autres enfants. C'était il y a peut-être trente ans. Aujourd'hui, qui est son partenaire ? C'est les machines, la télévision ... et, la réalité pour l'enfant ce sont les images ! Ces images c'est quoi ? Ce sont des illusions de vision, ... et de plus en plus ça se développe ! C'est étonnant, la semaine dernière, mon dernier enfant a invité son copain. Je pensais que tous les deux jouaient face à face ! Mais tous les deux étaient assis en direction de l'écran de télévision ! Une heure ! Deux heures ! Et l'autre gamin : « Ah voilà ! J'ai gagné ! Au revoir, Tchao ! ». Tous les deux qu'est-ce qu'ils ont fait ? Une rencontre illusoire ! Quel est le besoin aujourd'hui ? Enfant et enfant, c'est : « contactez-vous ! ». Dans chaque famille, les enfants c'est comme ça ; ils sont nourris de ça, grandissent avec ça ... et maintenant : « J'ai envie d'acheter. Quoi ? Un ordinateur ! ». C'est Affreux ! Quand les gens vont travailler au bureau, ils se retrouvent face à ce Monstre !, et après, « Au revoir ! ». Et quel est le besoin d'aujourd'hui ? C'est Homme et Homme, c'est : « faites contact ! ». S'il n'y a pas de contact, notre tête va vite se détraquer ! Et pour le Kinomichi, donc, la 1<sup>ère</sup> chose c'est : contact ! Mais pas n'importe quel contact ! C'est cette forme de base même qu'il faut réaliser, c'est-à-dire Ki !

**Q : Le mot contact n'est peut-être pas le mot approprié. Contact, ce n'est pas peau à peau, mais contact-Energie ...**

R : Les mots limitent. Ils limitent vraiment ! Exprimez-moi l'odeur d'une rose ?, ... Vous ne répondez pas ! Et donc ce mot est un piège aussi ! Mais pour donner la vie à ce mot, c'est : « pratiquez ! ». Sans pratique, ça ne sert à rien. Et donc, le Kinomichi ne doit pas rester un simple mot !

**Q : Le Kinomichi existe maintenant depuis 19 ans, quel est, à votre avis, le plus grand problème qui se pose actuellement au Kinomichi ?**

R : Oh ! Oh ! Il n'y en a pas ! (rires). Tout le monde est gentil, tout le monde est bien, tout le monde entre dans le chemin. Mon cycle actuel, c'est 18 ans. En 1961, je suis venu. 18 ans après, c'est 79 (création du Kinomichi). 79 + 18, c'est 97, l'année passée. Cette année, donc, c'est la 1<sup>ère</sup> année du nouveau cycle de 18 ans. Une année, c'est tout le temps 365 jours à peu près. C'est ce cycle que suit tout le temps la Terre. Pour moi c'est 18 ans. Donc, les 1ers 18 ans, ça a été pour créer de bonnes racines pour le Kinomichi. Mais en 2<sup>ème</sup> c'est l'Arbre, et donc contact avec le public. Pendant 18 ans j'ai tout refusé. Si vous m'aviez demandé l'interview il y a deux ans, j'aurais dit : « non merci ! ».

**Q : Le développement du Kinomichi est quand même difficile et assez lent jusqu'à maintenant ?**

R : C'est normal ! Avant la création du Kinomichi, en Aïkido, j'avais 1200 élèves. Chaque mois, c'était 100 nouvelles inscriptions. Mais j'ai tout perdu ! C'est normal ! J'ai dit à ma femme : « Voilà, mon désir c'est ça ! Mais si je crée cette autre discipline comme je le pense, je perdrai tous mes élèves, et je crois qu'il ne sera plus possible de nourrir mes enfants ... Est-ce que je continue avec l'Aïkido pour vivre confortablement. ? ». Ma femme m'a dit : « Vas-y ! Nous sommes-là ! ». 1/10<sup>ème</sup> des membres ! L'année passée en juin il ne restait qu' 1/10<sup>ème</sup> des membres de l'époque ! Mais c'est la base !

**Q : Quelle est la situation actuelle, en France ; combien de gens pratiquent ?**

R : Je ne sais pas combien de personnes il y a parce que je ne demande pas : « Combien vous avez de pratiquants ?, Allez, écrivez-le moi sur papier ! ». Je ne sais pas.

**Q : Dans une interview, un Me européen de Zen disait aussi qu'un arbre qui pousse trop rapidement est mal fait.**

R : C'est l'évidence même ! La discipline de mon Me, l'Aïkido, il a mis 50 ans ! 50 ans après, ça commençait juste ! Je suis arrivé après 45 ans, nous étions 10 élèves ! Imaginez ça aujourd'hui !

**Q : Dans l'évolution de l'Aïkido et son internationalisation, ça me semble un moment important quand vous et d'autres êtes partis du Japon pour amener l'Aïkido dans différents pays du monde. Est-ce que le Kinomichi en est déjà au même point ?**

R : Je ne le demande pas ! Aujourd'hui, regardez l'Aïkido ! En Allemagne, combien d'organisations se battent entre elles malgré le message d'Amour et d'Harmonie ? En France, combien d'organisations ? Dans un petit pays comme la Belgique, il y a une dizaine d'organisations différentes ! Ca ne va pas !

**Q : Est-ce qu'il y a eu une union en France entre les groupes de Tissier, Tamura et ...**

R : C'est à l'Etat de l'imposer. Mais chaque groupe est indépendant.

**Q : Si vous pouviez réaliser vos désirs pour les prochaines années, quels sont vos plus grands désirs que vous souhaiteriez réaliser avec le Kinomichi ?**

R : Oh ! Vous me posez une question très difficile ! (Rires) Je n'ai pas pensé à ça !

**Q : Pas de vision, pas de désir, pas d'ambition ?**

R : Je suis là aujourd'hui. Comment va Berlin ? Voilà. Mais j'ai déjà répondu : un jour, le Monde entier pratiquera ! Et le mot de Kinomichi disparaîtra, hop ! C'est là mon grand très grand secret et ma plus grande ambition !

**Q : Encore deux questions.** R : Allez ! Encore ! (Rires).

**Q : Je crois que votre mère était shintoïste et votre père bouddhiste, ces deux religions, comment vous ont-elles influencées ?**

R : Pour moi, comme je vous ai répondu, la spiritualité, le cheminement spirituel, c'est la recherche de la vérité, de l'harmonie. Au Japon les dieux s'appellent Kami. Ka, c'est Feu, dieu du Feu, et Mi, c'est l'Eau. L'Eau et Feu. C'est une vision, une image complètement différente. Ici, Jésus est là, et Dieu est là, mais au Japon, non. Donc, cette dimension, c'est peut-être Ciel – Terre. Le Ciel c'est le Feu, l'Eau c'est la Terre. Souvent vous entendez : Homme-Ciel-Terre ... (Arrêt de l'enregistrement !).